



La revue pour l'histoire du CNRS

19 | 2007

Neurosciences : essor et enjeux

Le théâtre de sciences

Michel Valmer. CNRS ÉDITIONS, 2006

Claude Blanckaert



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/histoire-cnrs/4732>

ISSN : 1955-2408

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2007

ISBN : 978-2-271-06560-5

ISSN : 1298-9800

Référence électronique

Claude Blanckaert, « Le théâtre de sciences », *La revue pour l'histoire du CNRS* [En ligne], 19 | 2007, mis en ligne le 31 décembre 2007, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-cnrs/4732>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Comité pour l'histoire du CNRS

Le théâtre de sciences

Michel Valmer. CNRS ÉDITIONS, 2006

Claude Blanckaert



Même si la mise en scène de la science relève d'une « histoire ancienne », le théâtre de sciences contemporain assume pleinement sa vocation poétique. Refoulant la tentation pédagogique et moralisante qui marquait, par exemple, les spectacles créés à la fin du XIX^e siècle par le vulgarisateur Louis Figuier, il sollicite l'imaginaire des savoirs plutôt que leurs contenus. C'est un art questionneur et surtout du théâtre. Il s'agit d'abord d'*interpréter* le travail d'*interprétation* de la nature qu'opèrent les scientifiques, d'en percevoir l'intention ou d'en manifester l'étrangeté. Sans autre mimétisme, le théâtre de sciences prétend susciter une « émotion réflexive ». Il s'adresse à la pensée comme à l'affect et joue de toutes ses capacités de distorsion et d'inquiétude. La science lui fournit des motifs, des mots et des structures formelles. Mais loin de tout naturalisme ou d'une attitude révérencieuse et vériste, la surprise naît de la dramaturgie des univers possibles. La science et le théâtre, rappelle Michel Valmer, communient d'origine dans une même matrice magique. Et l'alchimie des savoirs n'est pas seulement métaphorique. Elle induit au théâtre des situations-limites, un régime (dé)réglé de métamorphoses et de permutations (le fou et le savant instamment rapprochés ou mis à distance) où la raison côtoie l'occultisme. La science, qu'elle soit ici alibi, argument, est bonne à rêver, fût-ce sur le mode cauchemardesque. Puisque le théâtre de science semble, selon Michel Valmer, congédier le vrai et le faux au profit de la mise en acte, sa posture

réflexive, décalée et critique, peut dérouter le sens commun sans, pour autant, échapper aux interrogations sans âge : la vie, la mort, le sens...

- 1 Le *Théâtre de sciences* est une thèse soutenue à l'université de Bourgogne en 2002. L'ouvrage se compose de trois parties peu articulées. La première, plus théorique, propose quelques principes récurrents et figures du genre qui soulignent son originalité. L'accessoire, par exemple, peut y prétendre au rôle d'acteur par sa participation identitaire. La lunette de Galilée, à l'instar du clystère du médecin de Molière, induit un effet de réel. La représentation de la science ne peut guère se passer d'objets fétichisés qui suggèrent l'activité de recherche comme la blouse blanche fait, littéralement, le médecin. Cette théâtralisation n'opère pas seulement au niveau de la dénotation des rôles. Le théâtre entier de sciences est, de soi, une « machine-prothèse à dominer le monde » où s'inscrivent acteurs et spectateurs. Le spectateur est actif. Sa distanciation ne va pas sans connivences. Il doit reconnaître la figure du savant par des signes convenus que Michel Valmer rapproche curieusement de correspondances jungiennes ou de vignettes de bandes dessinées. La seconde partie de l'ouvrage est une exemplification de cette scénographie actuelle proposée par la Compagnie Science 89 dont Michel Valmer est metteur en scène. Elle n'évite guère l'ellipse et le style spéculatif de la métathéorie.
- 2 La troisième partie, enfin, plus accessible pour le profane est constituée d'entretiens de l'auteur avec quatorze créateurs, poètes, essayistes ou comédiens, dont les vues divergent, les uns s'étayant des connaissances scientifiques, les autres les contestant. L'unanimité se resoude pourtant au fil des commentaires dans la dénonciation de la technostructure contemporaine et dans leur refus commun de « l'ossification » du théâtre de masse. En somme, on apprend que le langage déterministe est « fasciste », que le théâtre agit « dans le sens du désordre » et que le public « *n'existe pas. C'est une institution comme une autre* » !
- 3 Ce livre de théâtre, et donc d'illusion, est destiné à un lectorat prévenu, c'est-à-dire... sans prévention.

AUTEUR

CLAUDE BLANCKAERT

Claude Blanckaert est directeur de recherche au Centre Alexandre Koyré.